



# Impression soleil d'Auvers

**REPORTAGE** La commune du Val-d'Oise célèbre les 125 ans de la mort de son citoyen le plus illustre, Vincent Van Gogh, en présence des descendants du peintre.

**P** **CLAIRE RODINEAU**  
 @crodineau  
 CORRESPONDANT A AUVERS-SUR-OISE

Petite gare sans guichet, maisons propres, hampes de rose trémière aux portails que photographient des grappes de touristes asiatiques. Ils découvrent le charme bucolique de cette commune au rythme irrégulier des trains de banlieue. Savent-ils que la notoriété de cette commune de 7000 âmes tient à deux gros mois tout au plus ? Soixante-dix jours de l'été 1890, durant lesquels Vincent Van Gogh a vécu à l'Auberge Ravoux, face à la mairie, dans une minuscule chambre louée 3,50 francs la nuit et le repas.

Un séjour bref, mais le plus prolifique de sa vie - Van Gogh y a peint plus de 80 toiles. Des représentations frénétiques de tout ce qui l'entoure, de la banale mairie à l'église, en passant par la maison du docteur Gachet, qui lui avait conseillé ce détour par la région pour se remettre sur pied. Avec le succès qu'on connaît : neuf semaines après son arrivée à Auvers-sur-Oise, au milieu d'un champ, Van Gogh se tire deux balles dans la poitrine. Il meurt deux jours plus tard aux côtés du médecin et de son frère Théo.

Cent vingt-cinq ans plus tard, Auvers fête celui à qui elle doit tant, à commencer par 200 000 touristes chaque année. Et le cadre l'y aide bien. On son-

ge aux mots du peintre Émile Bernard, décrivant l'enterrement de Van Gogh : « Cette journée était trop faite pour lui pour qu'on ne songeât qu'il y aurait vécu heureux encore. » Derrière le cimetière, les champs de blé balayés par le vent, le ciel bleu azur ponctué de cumulus labyrinthiques... C'est *Champ de blé aux corbeaux*. Au loin, le clocher du village est comme écrasé par le ciel d'été, et on comprend les proportions absurdes de *L'Eglise d'Auvers-sur-Oise*.

## Dans la chambre de Vincent

Les deux arrière-petits-neveux de Van Gogh lisent les derniers mots de Vincent à Théo, écrits quatre jours avant son suicide. Une lettre morte, suicidée elle aussi, qui sera retrouvée dans la poche du peintre. La scène est cinématographique : sous un soleil blanc, les deux héritiers, blonds, déposent dahlias et tournesols, jaunes, sur la bière des deux frères. Puis, tous les présents coupent à travers champs pour retourner là où Van Gogh a rendu son dernier souffle.

Avec sa devanture rose qui indique « commerce de vins-restaurant », l'Auberge Ravoux a conservé l'apparence qu'elle avait au temps du peintre. Ou du moins, c'est ce que veut nous faire accroire son propriétaire, Dominique-Charles Janssens. Ce doux dîgue s'est pris d'amour pour le peintre en 1985, après un accident de voiture



Dominique-Charles Janssens (à droite), propriétaire de l'Auberge Ravoux à Auvers-sur-Oise, et Axel Rüger, conservateur du Musée Van Gogh d'Amsterdam.

devant ce qui n'est alors qu'un café sans charme, au bord de la ruine. Durant sa rééducation, il découvre l'histoire de la bâtisse, apprend qu'elle est en vente et décide de la racheter. Avec en tête ce rêve extravagant : faire revenir l'un des tableaux du maître dans sa dernière demeure, et ainsi transformer la mansarde lugubre en « chambre avec vue ».

Preuve de son opiniâtreté, une vitrine au mur attend déjà sa toile. Vide, pour l'instant, comme la chambre, à l'aspect volontairement désolé. Un filet de lumière blafarde tombe sur une seule chaise en paille. Selon les mots de Dominique-Charles Janssens, ici « *il n'y a rien à voir, mais tout à ressentir* ». Saisis par le froid intense de la pièce, qui n'a jamais été relouée, les visiteurs, admis quinze par quinze, ont toute la liberté d'imaginer les sentiments qui ont pu être ceux de Vincent – car c'est sous ce nom qu'il voulait être connu – au crépuscule de son existence.

À l'occasion de cette date anniversaire, la commune a inauguré un parcours d'expositions intitulé « Sur les pas de Van Gogh ». Le musée d'Amsterdam supervise quant à lui la publication du *Grand Atlas de Van Gogh*, consacré aux voyages de celui qui a posé son chevalet dans vingt-cinq villes et villages en seulement trente-sept ans d'existence, comme en quête perpétuelle d'une autre lumière. Une course achevée, là, au milieu des champs de blé. Sous un soleil assasin. ■

PETRA BERIK-HESBERG